

A l'intérieur

C'est arrivé finalement le moment que j'ai attendu depuis longtemps ; je suis en train de partir pour un pays où je n'y étais pas encore mais dont j'aime fortement la langue (bon ce n'est pas toute à fait correcte quand même la seule fois que j'étais là je ne me souviens plus et en plus je ne savais bien la langue du coup cela ne compte pas). En tout cas, je suis seule à partir pour ce pays et je me sens étrange pas parce que je suis seule ; je suis déjà partie seule pour mon pays natal mais je crois c'est cela, je ne suis que partie seule pour un pays que j'ai déjà connu et qui fait partie de ma vie. Mais cette fois-ci, je connais rien, je ne sais pas ce qui m'attend au bout de ce voyage. Je regarde par la fenêtre ; à grande vitesse les images des paysages changent. Le voyage a débuté depuis peu, encore neuf heures jusqu'à ma destination. Je sais je pouvais accélérer l'arrivée en choisissant de voler mais l'avion m'inquiète. J'ai trop peur ! Pour cela, je préfère passer neuf heures dans un bus ou dans un train mais pas dans une machine qui est tonnes lourdes et qui se déplace merveilleusement dans l'air. Mes pieds doivent être en contact avec la terre. C'est comme cela ; je suis comme cela et rien ne peut changer cela. Il n'existe pas un moment dans ma vie où je ne fais pas triompher mes peurs.

Quelle mélodie ! Les notes produites par les passagers qui parlent la langue du pays ciblé dansent autour de moi. Mon ouïe n'était presque jamais exposée à cette incantation. Mais à partir de ce soir, cette langue fera partie de ma vie, chaque heure, chaque minute et chaque seconde de mon existence je l'entendrai - ni pour une, ni pour deux et ni pour trois semaines mais bien pour longtemps. Je souris, l'annonce du conducteur me fait encore être plus éprise dès que je le suis déjà grâce à la bavardise de passagers et grâce à mon départ. Ce sentiment surgit lentement, le rythme de mon cœur commence à changer, inconsciemment et involontairement la substance corporelle débute son orchestre symphonique ; plus j'avance, plus s'avive l'ensemble ; plus le TGV court vers le pays inconnu, plus je suis excitée. Je vois bientôt qu'on passe la frontière. La frontière, une ligne conventionnelle, mais qui met en évidence l'existence des pays différents. C'est seulement maintenant que je prends avec tous mes sens conscience de ce fait. C'est incroyable, non ?! Le monde est tricoté par des différentes cultures, on est riche de cultures. On n'est pas assez loin l'un de l'autre, pourtant on est différent, on parle toute une autre langue, on possède une mentalité toute différente, des rites et des traditions, des arts, des plats en somme on est différent l'un de l'autre même si dans l'essence on est tous égaux. Je trouve cela formidable ! Et c'est ce train qui va me catapulte dans cette nouvelle vie. Rien sera comme hier, rien sera comme toujours. Dans quelques heures, je vivrai différemment. Je m'approche, j'aperçois la réaction de mon corps : Je ricane de façon instinctuelle, mon bâtiment s'accélère, mes pupilles se dilatent, mon corps fait produire des hormones dites du bonheur En

effet, à ce moment-là je suis heureuse. Ce bonheur naît de l'assouvissement de mes désirs simples et sensitifs. En ce moment, tous les problèmes et les soucis semblent disparaître. Il n'existe que moi qui bénéficie de cet instant. C'est cela dont j'ai de plus besoin dans cette vie, vivre la joie évoquée par l'existence du monde en soi et surtout par l'assouvissement de mon âme assoiffée en vivant ce monde. Cela commence déjà avec un aller simple. Alors, pourquoi dois-je rester pour toute ma vie dans le lieu que ma naissance m'a donné sans le quitter ? Jusqu'à maintenant, je me suis bougée sur une surface carrée minimale sans alternance, sans changement dans le quotidien et surtout sans originalité. Il faut que mes peurs soient battues pour que je sorte de ma zone de confort. Le monde a beaucoup à offrir et c'est seulement notre faute si on périt dans cette zone. Je suis bienheureuse maintenant ; à mon arrivée je le serai mille fois encore plus. Cet état d'âmes qui compte dans la vie et ce qui doit être le but. Je veux l'éprouver le plus souvent possible jusqu'au jour qu'on m'ôte mon existence. Enfin, c'est l'abondance idéale dérivant des expériences et de l'apprentissage qui compte à la fin de toutes vies humaines. Je suis apaisée. J'ouvre les yeux et je m'aperçois que le train est encore plus plein qu'au début, pourtant ma place est libre mais finalement, c'est mieux ainsi ! Pourquoi ? Parce que je suis restée seule car en ne restant que seule, je pouvais plonger dans l'intérieur – dans mon intérieur !